

et en arrière de chaque attelage sont les harnais qui lui appartiennent, soigneusement pendus dans des armoires, qui les protègent contre les émanations des fumiers.

La porcherie est disposée en deux rangs de loges avec passage au milieu. La ration se donne dans les auges par des panneaux mobiles.

Une remise abrite tout le matériel de la ferme contre les intempéries des saisons, et l'ordre que nous y avons remarqué nous a rappelé le précepte bien connu, "Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place."

Nous ne pouvons terminer le compte-rendu

de notre visite à Ste. Thérèse sans offrir nos sincères remerciements pour les attentions gracieuses que nous y avons rencontrées. Nous y avons été d'autant plus sensibles qu'elles nous venaient d'hommes éminents par leur savoir, autant que par leur dévouement à la cause de l'enseignement public. Aussi leur approbation nous offre-t-elle une large compensation aux critiques sévères que nous avons méritées chaque fois que, dans la défense des intérêts agricoles, nous nous sommes heurtés à des susceptibilités trop sensibles, ou à des capacités douteuses.

VOYAGES AGRONOMIQUES.—JANVIER 1863.

L'ECOLE D'AGRICULTURE DU COLLEGE DE STE. THERÈSE.

Dans notre revue du mois d'octobre nous avons publié l'article précédent, qui nous sommes heureux de le dire, n'a pas été sans résultat, la création d'une école d'agriculture à Ste. Thérèse étant aujourd'hui un fait accompli.

L'enseignement agricole fait tous les jours de nouveaux partisans plus puissants et plus zélés. Le collège de Rimousky commencera prochainement un cours d'agriculture et les sociétés de Montmagny et de Bellechasse doivent créer dans un avenir prochain deux fermes expérimentales. Le collège de Ste. Thérèse, au nombre de nos premières maisons d'éducation aujourd'hui, s'est appliqué depuis longtemps à mettre sous les yeux de ses nombreux élèves tous les détails d'une culture améliorée, conduite avec intelligence, et nous tenons de Monsieur le Supérieur lui-même que les élèves reçoivent les éléments de la science agricole. Le collège de Terrebonne, dont l'importance prend tous les jours des proportions plus considérables, doit faire l'acquisition d'un domaine destiné à la démonstration sur le terrain de la pratique agricole enseignée dans les cours. Le collège de l'Assomption donnerait déjà l'exemple des meilleures cultures sur une ferme consacrée aux améliorations agricoles. St. Hyacinthe et Nicolet possèdent de vastes champs dont la culture résume à la fois toutes les conditions d'une exploitation rémunérative et d'un grand enseignement.

Ainsi donc dans toutes les parties de la province nous possédons les éléments de la diffusion la plus prompte et la plus efficace des connaissances agricoles. Il ne nous reste plus qu'à agir avec ensemble et à mettre à profit ces nombreuses sources d'enseignement. Chaque fois qu'il nous a été donné de rencontrer les hommes de dévouement chargés de la direction de nos maisons d'éducation, nous avons été convaincu qu'ils comprenaient toute l'importance de donner à notre jeunesse un enseignement agricole. Chaque fois nous les avons entendus regretter amèrement l'encombrement actuel des professions libérales et invoquer comme un vaste débouché à l'intelligence et à l'énergie, la carrière agricole, relevée par des connaissances approfondies de l'art et de la science. Chaque fois nous les avons entendus regretter la présence, dans nos campagnes, d'un plus grand nombre d'agriculteurs distingués, dont l'exemple pût profiter dans un rayon tous les jours plus grand, et dont l'influence pût diriger l'opi-

nion publique, non-seulement sur les questions d'intérêt local mais encore et surtout sur les grandes questions qui aujourd'hui agitent la province.

A ce grand mal, dont tout le monde se plaint, nous voyons un remède que nous nous sommes fait un devoir de conseiller chaque fois qu'on nous l'a permis. Nous avons vu que presque tous nos collèges possèdent des domaines considérables, généralement très-bien cultivés, pourquoi alors pendant les deux dernières années d'étude, le cours des sciences naturelles ne serait-il pas dirigé vers l'agriculture? Au lieu de faire de la chimie, de la physique, de la minéralogie, de la botanique, de la physiologie de la mécanique, au point de vue général, pourquoi ne ferait-on pas de la chimie agricole, de la physique agricole, de la géologie agricole de la botanique agricole, de la mécanique agricole, et ainsi de suite? Sans doute les élèves ne seraient pas très-forts en science agricole après en avoir reçu les éléments, mais il n'en est pas moins vrai qu'à la faveur de ces éléments les vocations agricoles se dessineraient sous cet horizon nouveau ouvert à l'intelligence. Et il n'est pas moins vrai non plus que ces études de la science, aidées de promenades sur la ferme pendant les récréations et surtout aux jours de congé, donneraient aux élèves des connaissances très-précieuses et dont le prix serait plus tard fortement apprécié.

Nous ne demandons que cette direction donnée aux études des sciences naturelles, et ce n'est certainement pas demander une révolution, pour réaliser un bien immense et diriger vers la carrière agricole le surplus des aspirants aux professions libérales. Il n'en coûtera pas un professeur de plus et pas un cent de plus. De fait, tout ce qu'il faut pour amener ce grand résultat, c'est le concours de nos maisons d'éducation, et nous savons qu'il ne manque jamais chaque fois qu'il s'agit de nos plus chers intérêts.

A nos collèges la tâche glorieuse de relever l'agriculture de l'ornière où elle se traîne, pour la porter à la hauteur des sciences. Bien sûr qu'ils ne resteront pas insensibles aux injures grossières jetées à la figure des représentants cultivateurs de nos districts ruraux. Y a-t-il des expressions assez fortes dont on n'abuse à leur égard sous prétexte que leur ignorance doit tout accepter? Dernièrement encore la division de Lanaudière portait au conseil législatif un des siens, M. Bareil, et un journal annonçant son succès, disait ironiquement: "M.